Michel PICHETTE

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal
et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005

(2003)

“La société de l’information et l’éducation du citoyen”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Michel Pichette

"La société de l'information et l'éducation du citoyen".

Communication, **Journée de travail sur la société de l'information et l'éducation des adultes**, Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICEA), avril 2003.

Courriel : michel.pichette@gmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 9 décembre 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#)

[La société de l’information nous plonge dans le défi d’une «nouvelle alphabétisation»](#)

[Enrichir son autonomie dans une culture en mosaïque](#)

[Apprendre à structurer soi-même et avec d’autres les informations et les connaissances](#)

[Développer la vigilance sociale et la responsabilité citoyenne](#)

[L’éducation aux médias et aux nouveaux médias](#)

[Conclusion](#)

Michel Pichette

professeur associé à l’École des médias de l’Université du Québec à Montréal
membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique

“**La société de l’information et l’éducation du citoyen**”.

Communication, **Journée de travail sur la société de l’information et l’éducation des adultes**, Institut de coopération pour l’éducation des adultes (ICEA), avril 2003.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La société de l’information, c’est davantage que l’Internet et la généralisation de l’usage des technologies d’information et de communication : elle englobe tous les médias et nouveaux médias des grands systèmes industriels, marchands, institutionnels et technologiques de communication auxquels nous nous branchons quotidiennement. Tous ces médias (presse, télévision, radio, cinéma, Internet avec leurs produits dérivés les plus divers) rendent possible la diffusion de toutes sortes d’informations. Ils exercent, comme on le sait, un rôle d’informateur déterminant dans la vie des individus et des communautés en alimentant les connaissances et le "savoir de base" qui sert dorénavant de référence pour apprendre et pour juger des réalités ou des événements, prendre des décisions et former l’opinion publique.

Devenus des agents culturels déterminants, les médias occupent les territoires de la vie privée et de la vie publique. Ils affectent ainsi la vie personnelle, les relations humaines, la vie démocratique, l’éducation, les modèles esthétiques et de consommation. Ils exercent un leadership dans des champs névralgiques de la vie des citoyens et des citoyennes jeunes et adultes. Ils sont des machines à fabriquer et à véhiculer la pensée.

La société de l’information nous plonge dans le défi d’une «nouvelle alphabétisation»

[Retour à la table des matières](#)

Les informations diverses que diffusent les médias recourent à des stratégies et à des processus complexes et nouveaux de construction qui changent les modalités traditionnelles par lesquelles nous accédions à la communication des savoirs et à leur appropriation. D’autre part, plus difficiles à décoder qu’il ne le semble, les langages des médias sont des mixtes de mots, de sons, d’images et de mouvements rapides dont la rhétorique séductrice interpelle les désirs et les émotions, la rationalité tout autant que l’irrationalité dans une activité instantanée de réception qui rend ardu le recul réflexif et les interactions nécessaires à la connaissance et à la compréhension. Enfin, les médias choisissent et hiérarchisent pour nous des informations et des connaissances dont le repérage des intentions de communication, des auteurs, des décideurs et des sources, plus complexe que dans le cas des documents traditionnels, implique une activité plus exigeante pour chacun de nous.

La vitesse à laquelle la société de l’information s’est installée dans chacune de nos vies, nous contraint à nous débrouiller nous-mêmes en ne comptant que sur notre seul héritage culturel, sur notre propre expérience individuelle avec les médias et quelques initiations aux usages techniques de l’ordinateur et d’Internet pour en faire la gestion, l’appropriation et la critique. Cela nous laisse à maints égards démunis. Nous n’avons plus d’autres «guides» que nous-mêmes pour y piloter nos navigations.

Enrichir son autonomie dans une culture en mosaïque

[Retour à la table des matières](#)

Nous vivons dans ce que le sociologue A. MOLES a appelé une culture en mosaïque. Les tendances sociales et culturelles des derniers vingt ans justifient encore la pertinence de ce qualificatif pour décrire la culture contemporaine traversée par l'action des médias et l'usage des NTIC. Que se passe-t-il pour chacun de nous ? Disons-le d'emblée, écrit S. PROULX ¹, dans la société actuelle, c'est d'abord selon les aléas de notre propre histoire que nous découvrons le monde qui nous entoure. Nous sommes immergés dans un monde de messages disparates. C'est en grande partie fortuitement et par un processus d'essais et d'erreurs que nous entrons en contact avec ces différents éléments culturels.

Tous ces éléments culturels constituent au sens strict des éléments d'information que notre cerveau (à travers notre corps) perçoit. Il s'agit bien d'information et pas encore nécessairement de connaissance. Pour que l'on puisse parler de connaissance, il faut que survienne une synthèse de ces éléments disparates au moyen d'un schéma intégrateur situé dans la conscience du sujet qui perçoit.

On pourrait, poursuit S. PROULX, définir ce qu'on entend par "schéma intégrateur" - présent dans la conscience de chaque sujet - en introduisant l'idée de la culture individuelle comme "écran de référence". La culture d'un individu qui regarde le monde extérieur agit comme "un écran de concepts sur lequel le sujet projette et repère ses perceptions" (MOLES). C'est donc par le recours à cet écran intérieur que l'individu intègre et synthétise les informations récoltées dans l'environnement extérieur. C'est par le biais de cet écran de référence que le sujet pourra transformer les informations en connaissance, c'est-à-dire que les informations récoltées partiellement au hasard en viendront à "faire sens" pour lui.

¹ Proulx, Serge, "Culture de l'école, culture des médias", chronique Familles et médias, revue *Le Familier*, Fédération des unions de famille, Montréal, juin 1995.

Selon A. Moles, nous aurions affaire, de nos jours, à deux grands types de culture: a) une culture traditionnelle humaniste où cet écran est constitué d'une structure rationnelle, quasi-géométrique et hiérarchisée de concepts et de valeurs primaires et secondaires; b) une culture mosaïque qui nous offre un écran de référence semblable à une série de fibres accolées de manière aléatoire, longues ou courtes, plus ou moins épaisses, et placées dans un désordre total.

Dans cette structure mosaïque, les principes de structuration de la pensée sont extrêmement réduits. Cet écran se constitue progressivement par la submersion permanente de l'individu dans un flot de messages disparates.

L'importance du maintien, du développement et de l'enrichissement de la maîtrise de la langue écrite et parlée, de la connaissance historique, littéraire, scientifique et philosophique demeure ici une nécessité et une priorité dont il faut assurer l'accessibilité à tous, en même temps que la maîtrise des habiletés du jugement critique, la capacité de développer une pensée autonome et une réflexion personnelle sur le sens et les valeurs individuelles et collectives.

Apprendre à structurer soi-même et avec d'autres les informations et les connaissances

[Retour à la table des matières](#)

« Partons de nos manières de faire habituelles pour rechercher une information dans une bibliothèque ou ailleurs. ² Dans le paradigme humaniste traditionnel, celui ou celle qui cherche identifie d’abord les termes de sa recherche (son objet, les disciplines qui y sont reliées, l’époque que le chercheur veut couvrir, etc.). Cette personne cherche ensuite à trouver des informations pertinentes en parcourant des corpus hiérarchisés de documents qui ont été classifiés préalablement par les documentalistes ou bibliothécaires ou par les spécialistes du do-

² Extrait de : Proulx, Serge, «L’irruption d’Internet dans la culture: un nouveau rapport au savoir ?», Communication au Colloque Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l’orée du XXI^e siècle, Québec, 5-6 mai 2003.

maine. Ces classements et ces hiérarchisations des catalogues ont été opérés en fonction des significations associées aux différents textes et aussi en tenant compte des intérêts et du type d'usage que les chercheurs pourraient éventuellement faire avec ces informations. Donc, dans l'ancien paradigme de construction de la connaissance, celui ou celle qui cherche se réfère avant tout à un type de classification établi sous l'autorité des canons disciplinaires ou des normes établies par les spécialistes des sciences de l'information et de la documentation. C'est par le recours à ces systèmes pré-établis de classification et en les comparant à ses attentes (reliées à des pratiques spécifiques) que l'utilisateur établira la pertinence de l'information qu'il aura trouvée. Selon ce paradigme de l'information hiérarchique, l'utilisateur est appelé à cheminer dans les sentiers déjà tracés par une autorité extérieure à lui. Le régime de classification hiérarchique est relativement stable; la recherche s'effectue ici en fonction d'intérêts explicités spécifiquement par le chercheur. Les corpus de documents situés dans les bibliothèques ont été sélectionnés avec soin. Enfin, des fonds permanents permettent la préservation d'un patrimoine culturel commun (Dreyfus, 2001, p. 8-11).

Il en va bien autrement en ce qui concerne la « nouvelle manière de faire » pour rechercher l'information à l'ère du *World Wide Web*. Sur la Toile, l'information est organisée tout différemment. En fait, chaque bribe d'information déposée dans l'un ou l'autre des serveurs du Réseau peut être potentiellement reliée de manière instantanée à n'importe quel autre élément informationnel. L'utilisateur de la Toile aura ainsi accès instantanément à de formidables quantités d'informations, en fait, à des quantités infinies dépassant largement les capacités cognitives qu'un être humain possède pour décoder un stock donné d'information à l'intérieur d'une période de temps limitée. L'organisation apparemment anarchique de l'information sur le Web débouche sur un paradoxe : l'abondance de l'information est telle qu'elle peut rendre plus difficile la production d'une connaissance pertinente. L'utilisateur du Web doit utiliser des moteurs de recherche qui fonctionnent sur la base du vocabulaire mobilisé dans les textes; les liens tracés par les moteurs de recherche entre les documents ne sont pas fondés sur une appropriation sémantique des corpus. Ces liens tracés strictement au niveau du vocabulaire font que certains hyperliens apparaissent tout à fait pertinents alors que d'autres relient entre eux des documents ne

possédant aucune liaison sémantique significative. D'où le danger de production d'une prolifération d'hyperliens dans le cas d'une recherche donnée où l'utilisateur peut éprouver une grande difficulté à s'y retrouver.

Le principe d'organisation de l'information sur la Toile est fondé sur la possibilité universelle d'établir instantanément une relation entre n'importe quel des éléments de ce vaste répertoire. Tout élément peut être potentiellement relié avec chacun des autres éléments de la Toile. Il n'y a pas d'organisation hiérarchique des informations, il n'y a pas de passage obligé via une catégorie logique de niveau supérieur dans la trajectoire de recherche suivie par l'utilisateur pour accéder à une information spécifique. Chaque élément peut être relié à un autre, et cela à un même niveau logique. La thèse du philosophe Hubert Dreyfus consiste à soutenir que cette non-organisation hiérarchique de l'information sur le Web entraîne un nivellement de l'information du point de vue des valeurs que l'on attache aux messages. Toute bribe d'information est en effet considérée comme égale à une autre, indépendamment de son contenu sémantique intrinsèque. Par exemple, une information concernant une invention fondamentale pour l'humanité sera considérée par un moteur de recherche comme appartenant au même niveau hiérarchique qu'une information complètement triviale ou éphémère. L'organisation de l'information sur la Toile est de ce point de vue indépendante des significations qui sont en jeu : alors que l'ancien paradigme humaniste de construction de la connaissance était fondé sur une organisation sémantique hiérarchique des corpus et des significations mises en jeu par les textes, le nouveau paradigme informationnel lié à l'émergence du Web est strictement formel et syntaxique. Les significations ne jouent aucun rôle dans cette organisation de l'information...».

Apprendre à gérer soi-même les informations et les connaissances signifie développer les capacités de les hiérarchiser et de les structurer avec ses propres moyens et pouvoir prendre des décisions à leur sujet. Cela exige une culture de base consistante pour tous mais aussi la capacité d'identifier les sources de ces informations, le développement d'habitudes de communication, d'interaction et de confrontation avec d'autres personnes (collègues, groupes, formateur, etc.). le développement de capacités personnelles et collectives de «debriefing»

des informations, l’importance de diversifier ses sources d’information

Développer la vigilance sociale et la responsabilité citoyenne

[Retour à la table des matières](#)

« Les débats et la discussion politique sur les sujets d’intérêt public se font maintenant par médias interposés. En dehors des périodes de crise, les assemblées politiques et les débats publics ne mobilisent plus beaucoup les foules. *Le champ de la communication sociale a ainsi tendance à se rétrécir de plus en plus à l’espace médiatique.* Du fait de leur isolement et de leur éloignement croissant des centres de décision, les individus dépendent effectivement de plus en plus des médias pour obtenir *les informations nécessaires tant pour faire face aux problèmes de la vie quotidienne que pour participer à la vie sociale.* L’information est donc devenue un service essentiel au même titre que la santé et l’éducation. Aussi le droit du public à l’information est-il l’un des droits universels de la personne. Les médias sont investis de cette lourde responsabilité de *servir d’intermédiaire entre les citoyens, les décideurs, les producteurs et les créateurs.* Ce rôle d’intermédiaire favorise une très grande interaction entre les médias et les autres pouvoirs et institutions sociales, et tout particulièrement entre les médias, la culture, la politique et l’économie.» ³

Le droit du public à l’information requiert que l’information soit disponible, diversifiée, plurielle, accessible et de qualité. La responsabilité du public d’exiger que les médias rencontrent ces exigences est primordiale et, pour ce faire, il doit s’informer et se tenir informé, analyser, critiquer et prendre la parole à propos du travail des médias. Le droit à l’information exige donc, des conditions favorables à son actualisation. Les citoyens en sont tout autant garants que les entreprises et les professionnels des médias eux-mêmes.

Les conditions assurant le droit à l’information sont en définition constante parce que les situations changent. Par exemple, au Québec et au Canada, la concentration de la presse, la marchandisation et la

³ TRUDEL, Lina, La population face aux médias, Institut canadien d’éducation des adultes, VLB éditeur, Montréal, 1992, pages 29-30.

convergence technologique des médias posent des défis inédits, comme la présence accrue d'Internet. Le monde de l'information est en constante évolution grâce au progrès des idées et aux développements technologiques. De nouveaux médias, de nouveaux besoins, de nouvelles responsabilités apparaissent. Situations nouvelles appelant des réponses inédites dont l'accroissement de la responsabilité et de la vigilance active des citoyennes et des citoyens face aux médias.

« (...) Un danger encore plus grave que la propriété des médias, la concentration, la convergence et le danger de censure politique menace nos médias (...) Ce danger, c'est l'information spectacle, c'est la dictature des départements de marketing qui, présentement, mènent les rédactions par le bout du nez. C'est aussi l'irresponsabilité des lecteurs, des auditeurs et des téléspectateurs, le nivellement par le bas, car (...) les médias procèdent maintenant par « focus group », le critère dominant c'est maintenant la cote d'écoute, le tirage et la capacité d'attirer des annonceurs pour telle émission ou tel cahier journalistique et la capacité de tel produit journalistique d'amener des sous au moulin. Le danger, c'est pas que les propriétaires des médias tentent d'imposer telle ou telle idéologie par la voie des éditoriaux ou même des textes d'information. Le danger, c'est que les médias n'ont plus d'idéologie, sauf celle de faire de l'argent. Le danger ce n'est pas que les journaux soient fédéralistes ou séparatistes, capitalistes ou anarchistes.... Le danger c'est que les journaux (et par journaux, j'inclus la radio, la télé et le Web) soient devenus des magasins généraux où l'on tente d'offrir de tout au lecteur : un cahier livres pour celui qui lit, un cahier sports pour celui qui aime cela, de la mode, etc. À condition que le lecteur veuille cela et que l'annonceur soit prêt à le commanditer. Vous aurez donc un cahier automobile hebdomadaire, parce que les « vendeurs de char », comme on dit, annoncent. Et que les lecteurs adorent l'automobile. Tout comme ils raffolent des grands prix au point que même à Radio Canada, on en présente des bouts. Et que des centaines de milliers de montréalais assistent au grand prix de formule Un et à la CART. Alors que nous n'avons pas de chroniqueur d'environnement à plein temps, parce que Greenpeace, les écolos, etc., n'annoncent pas et que les lecteurs n'en réclament pas davantage. Et j'en passe. » ⁴

⁴ Pierre Vennat, journaliste. Médias et démocratie. Le vrai danger : l'information spectacle... Conférence au colloque «Médias et démocratie» tenue à l'Université du Québec à Hull le 17 octobre 2002.

Les adultes connaissent peu leurs responsabilités et leurs droits à l’égard du monde des informations. Ils ont aussi, assez souvent, une compréhension erronée de son rôle. Sauf quelques rares et sporadiques exceptions, on ne s’intéresse pas ou très peu à sensibiliser le public des adultes à l’importance de l’information dans une société démocratique, à développer son esprit critique et sa capacité d’exercer ses recours pour conserver à l’information ses caractéristiques essentielles de qualité, de diversité et d’accessibilité. Prendre ses responsabilités de citoyen et de consommateur dans le monde des médias, c’est prendre conscience que vivre avec les médias c’est exigeant. Cela comporte la responsabilité de s’informer, de s’observer dans ses usages et dans la réception des messages, de s’informer sur les médias eux-mêmes, de diversifier ses sources et de savoir lire entre les lignes» les informations.

L’éducation aux médias et aux nouveaux médias ⁵

[Retour à la table des matières](#)

L’éducation aux médias s’appuie sur plus de quarante ans d’expériences menées en milieu associatif et scolaire sur tous les continents. D’abord plus attentives aux inquiétudes que suscitent chez les parents et les éducateurs la consommation des médias par les jeunes, ses activités ont consisté surtout à apprendre à ces derniers comment accompagner les jeunes dans leurs fréquentations des médias. Aujourd’hui, son projet est de former les citoyennes et les citoyens (jeunes et adultes) à la lecture critique de tous les documents médiatiques pour que chacun puisse en faire une réception et une appropriation autonome, enrichie et exigeante. L’éducation aux médias s’intéresse ainsi tout autant au développement personnel dans la réception et l’usage des médias qu’aux enjeux que posent ces derniers à la culture et à la vie démocratique. Ce qui l’intéresse c’est l’activité du citoyen récepteur et utilisateur. Elle a pour objectif d’initier chacun à développer une vue

⁵ On trouvera, en format pdf, un texte plus élaboré sur le sujet en consultant le site du à l’adresse suivante:

<http://www.reseau-crem.qc.ca/projet/medias.htm>.

surplombante tout autant sur sa propre expérience avec les médias (s'observer soi-même) que sur l'offre faite à la société par l'ensemble des médias (observatoire citoyen des médias).

L'éducation aux médias permet de développer des outils d'évaluation de la qualité d'une information, de repérer sa source et d'être mieux averti face aux séductions de la rhétorique médiatique. Elle donne les moyens de connaître les mécanismes qui président à la priorisation et au choix d'une information par rapport à d'autres ou qui expliquent le silence d'un ou de plusieurs médias sur certaines réalités. Elle permet d'apprendre comment les informations sont le résultat d'une construction et qu'elles ne représentent jamais rien d'autre qu'un regard, un point de vue, aussi riche et bien exprimé soit-il sur une réalité.

L'éducation aux médias offre les moyens d'interpréter tous les genres d'information fabriquée avec les langages de l'écriture, de l'image et du son. Elle offre des moyens de travailler sur la manière dont les productions médiatiques sont diffusées et sur la réception active que chacun en fait. Elle favorise l'expression sur les idées, les valeurs et les points de vues que ces productions véhiculent. Elle offre à chaque individu les moyens d'enrichir ses expériences personnelles avec les médias et elle contribue à accroître la responsabilité des citoyennes et des citoyens à l'égard des divers enjeux que posent les médias.

L'éducation aux médias permet de «s'informer sur l'information», d'analyser la construction des informations médiatiques, de s'exprimer *avec* les médias et *sur* les médias. Elle permet de «s'alphabétiser» à la lecture critique de tous les documents produits et diffusés dans la société de l'information.

L'éducation aux médias, c'est apprendre à appliquer les questions suivantes à tous les documents médiatiques : Qu'est-ce qu'on me dit ? Quel est le contexte ? qui m'informe ? Comment m'informe-t-on ? à qui s'adresse-t-on ? Pourquoi ? Qu'est-ce que j'en pense ? Qu'est-ce que je peux en faire ?

L'éducation aux médias c'est analyser la construction des informations médiatiques par un travail d'analyse critique impliquant *sept champs d'investigation* :

Les représentations : ce champ permet de développer un *esprit critique* par la compréhension des processus de construction de la "réalité médiatique" et de comprendre quel est le sens des informations.

Les publics : ce champ indique à *qui* les informations sont destinées;

Les types de messages, les langages, les technologies : ces trois champs nous informent sur certains *aspects* plus techniques de la construction des informations;

Les producteurs : ce champ nous fournit des indications sur la *source* de l'information (qui est l'auteur et le producteur des informations);

L'esthétique : ce champ permet de *poser* un jugement sur la qualité du message.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Nous dépendons des médias pour obtenir les informations nécessaires pour faire face aux problèmes de la vie quotidienne et pour participer à la vie sociale et, en même temps, jusqu'à un certain point, nous avons avec eux une relation de confiance obligée en l'absence d'une connaissance aiguisée de leur complexité comme de nos propres responsabilités et de nos droits à leur égard. Dans l'usage et la réception ordinaire que nous faisons des médias, nous avons peu l'occasion et encore moins les moyens de juger et d'intervenir sur la qualité, la diversité, la pluralité et l'accessibilité des produits qu'ils nous offrent. Nous sommes démunis de connaissances pour recourir aux moyens permettant de gérer les risques de dérapage de la société de l'information à l'heure de la marchandisation, de la concentration de

la propriété, de la convergence et de la mondialisation dans l’univers des médias.

Vivre avec les médias est une expérience beaucoup plus complexe et conséquente qu’il n’y paraît. À la différence d’autres sociétés, le Québec ne s’est à peu près pas préoccupé jusqu’ici d’offrir à l’ensemble de ses citoyens et citoyennes l’accès à des moyens de gestion critique des complexités et des risques de ce monde des médias et des informations qu’ils fréquentent dans leur vie quotidienne ordinaire.

Le développement d’une attitude proactive à l’endroit des médias est dorénavant une nécessité. Il devient impérieux de les reconnaître comme des agents culturels déterminants dont l’action ne se réduit pas au seul divertissement. Ils sont des producteurs de documents significatifs dont il faut apprendre à intégrer l’étude et le questionnement dans toutes les activités de formation.

Notre société ne s’est pas encore penchée sur l’intérêt qu’il y aurait à offrir aux citoyens et citoyennes des moyens d’action leur permettant de s’impliquer eux-mêmes dans l’exercice d’une prise en charge (empowerment) des divers enjeux que peuvent susciter les médias. La société de l’information commande plus que jamais le développement de la conscience des responsabilités des citoyennes et des citoyens face aux médias. Cela commande d’observer les médias, de savoir les lire entre les lignes et de s’informer sur l’information. Cela demande enfin de suivre et de prendre part aux débats qui concernent les médias et la société de l’information, de s’exprimer à leur propos et d’intervenir. Cela signifie qu’il faut développer une parole citoyenne pour relativiser l’autorité exclusive de la parole des médias. La création d’observatoires citoyens des médias pour assurer le droit à une information de qualité, diversifiée, plurielle et accessible est l’une de ces voies. ⁶

⁶ On trouvera prochainement des propositions d’activités de formation à ce propos dans la section «Grand public» du site à l’adresse suivante www.reseau-crem.qc.ca